

26  
R

ASSOCIATION POUR L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES  
(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

---

REVUE  
DE  
L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE  
DE PARIS

RECUEIL MENSUEL

Fondé par ABEL HOVELACQUE

Publié par les Professeurs

---

DOUZIÈME ANNÉE. — IX. — SEPTEMBRE 1902

---

EXTRAIT

---

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR  
ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C<sup>e</sup>  
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

PARIS, 6<sup>e</sup>

1902

Bibliothèque Maison de l'Orient



129139

La Revue de l'École d'Anthropologie de Paris paraît dans la seconde quinzaine de chaque mois. Chaque livraison forme un cahier de deux feuilles in-8 raisin (32 pages) renfermé sous une couverture imprimée et contenant :

- 1° Une leçon d'un des professeurs de l'École. Cette leçon, qui forme un tout par elle-même, est accompagnée de gravures, s'il y a lieu.
- 2° Des analyses et comptes rendus des faits, des livres et des revues périodiques, concernant l'anthropologie, de façon à tenir les lecteurs au courant des travaux des Sociétés d'anthropologie françaises et étrangères, ainsi que des publications nouvelles.
- 3° Sous le titre *Variétés* sont rassemblés des documents pouvant être utiles aux personnes qui s'intéressent aux sciences anthropologiques.

S'ADRESSER, POUR LA RÉDACTION :

A M. Georges Hervé, directeur de la Revue,  
rue de l'École-de-Médecine, 45, Paris, 6<sup>e</sup>.

POUR L'ADMINISTRATION :

A M. Félix Alcan, libraire-éditeur, 108, boulevard St-Germain, Paris, 6<sup>e</sup>

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an (à partir du 1<sup>er</sup> janvier) pour tous pays. . . . . 10 fr.

La livraison : 1 fr.

Table décennale, 1891-1900, 1 vol. in-8. . . . . 2 fr.

On s'abonne à la librairie FÉLIX ALCAN, chez tous les libraires  
et dans tous les bureaux de poste.

Les années écoulées se vendent séparément. . . 10 fr.

1<sup>re</sup> année, 1891. 1 vol. in-8 de 396 pages, avec 83 figures et 3 planches hors texte. — 2<sup>e</sup> année, 1892. 1 vol. in-8 de 416 pages, avec 93 figures et 1 planche hors texte. — 3<sup>e</sup> année, 1893. 1 vol. in-8 de 404 pages, avec 80 figures et 8 planches hors texte. — 4<sup>e</sup> année, 1894. 1 vol. in-8 de 417 pages, avec 132 figures. — 5<sup>e</sup> année, 1895. 1 vol. in-8 de 424 pages, avec 82 figures et 1 planche hors texte. — 6<sup>e</sup> année, 1896. 1 vol. in-8 de 456 pages, avec 131 figures et 4 planches hors texte. — 7<sup>e</sup> année, 1897. 1 vol. in-8 de 388 pages, avec 52 figures et 1 planche hors texte. — 8<sup>e</sup> année, 1898. 1 vol. in-8 de 413 pages, avec 92 figures et 7 planches hors texte. — 9<sup>e</sup> année, 1899. 1 vol. in-8 de 420 pages, avec 42 figures. — 10<sup>e</sup> année, 1900. 1 vol. in-8 de 456 pages avec 51 figures et 20 planches hors texte. — 11<sup>e</sup> année, 1901. 1 vol. in-8 de 408 pages, avec 131 figures et 2 planches hors texte. — Table décennale (1891-1900). 1 vol. in-8, 2 fr.

Tous les ouvrages déposés en double exemplaire au Bureau de la Rédaction, à Paris, rue de l'École-de-Médecine, 45, sont analysés ou annoncés.

## ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE

15, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

MM. Capitan.....	Anthropologie préhistorique.
Mathias Duval.....	Anthropogénie et embryologie.
Georges Hervé.....	Ethnologie.
Laborde.....	Anthropologie biologique.
André Lefèvre.....	Linguistique et ethnographie.
N.....	Sociologie (Histoire des civilisations).
P.-G. Mahoudeau.....	Anthropologie zoologique.
L. Manouvrier.....	Anthropologie physiologique.
A. de Mortillet.....	Technologie ethnographique.
Fr. Schrader.....	Anthropologie géographique.

PROFESSEUR HONORAIRE : A. Bordier.

Le Directeur de l'École,  
HENRI THULIÉ.

Ancien Patis

toi sympathique  
homage

Blapitz

---

---

# LE PRÉHISTORIQUE AUX ENVIRONS D'IGLI

## EXTRÊME-SUD ALGÉRIEN <sup>1</sup>

Par le lieutenant Raymond BARTHÉLEMY et le D<sup>r</sup> CAPITAN

---

La région étudiée au point de vue préhistorique s'étend au nord et au sud d'Igli. La carte ci-jointe dressée par M. Barthélemy indique la zone explorée et permet de voir d'un simple coup d'œil l'emplacement des ruines, des stations préhistoriques et des pierres écrites qui furent particulièrement l'objet de ses études (fig. 94).

Nous examinerons successivement ces trois points.

### 1<sup>o</sup> Ruines.

Ces ruines sont pour la plupart d'origine berbère et antérieures à l'invasion arabe. Elles témoignent d'une civilisation que cette invasion a en partie détruite.

Telles sont les nombreuses ruines des Beni-Goumi près d'une riche oasis comptant 250 000 palmiers. Une tour carrée imposante s'élève encore à 90 mètres au-dessus de l'Oued.

D'après la légende ce sont les Arabes qui ont exterminé là les Berbères qui y formaient une très nombreuse et riche tribu. Les Arabes, après un assaut infructueux, auraient simulé une fuite dans le désert de sable. Les Berbères les auraient imprudemment poursuivis et, en l'absence des défenseurs, une réserve arabe dissimulée jusque-là se serait emparée des positions.

Les pierres écrites, figures 111 à 114, proviennent de cette région.

### 2<sup>o</sup> Silex.

Tous les silex ont été ramassés à fleur de terre dans les vallées de

1. Ce mémoire est une œuvre commune. Le lieutenant Raymond Barthélemy a rapporté de l'expédition d'Igli en 1900 dans l'extrême-sud algérien, expédition dont il faisait partie, des notes nombreuses avec dessins et photographies, puis une série de silex taillés. C'est au moyen de ces matériaux fort importants que j'ai pu rédiger ce mémoire dans lequel j'ai donné aussi mes observations résultant de l'examen des dessins de pierres écrites et des silex recueillis par M. Barthélemy. L'abbé Breuil a bien voulu nous prêter le concours amical de son habile crayon pour la reproduction de ces divers documents. — C.

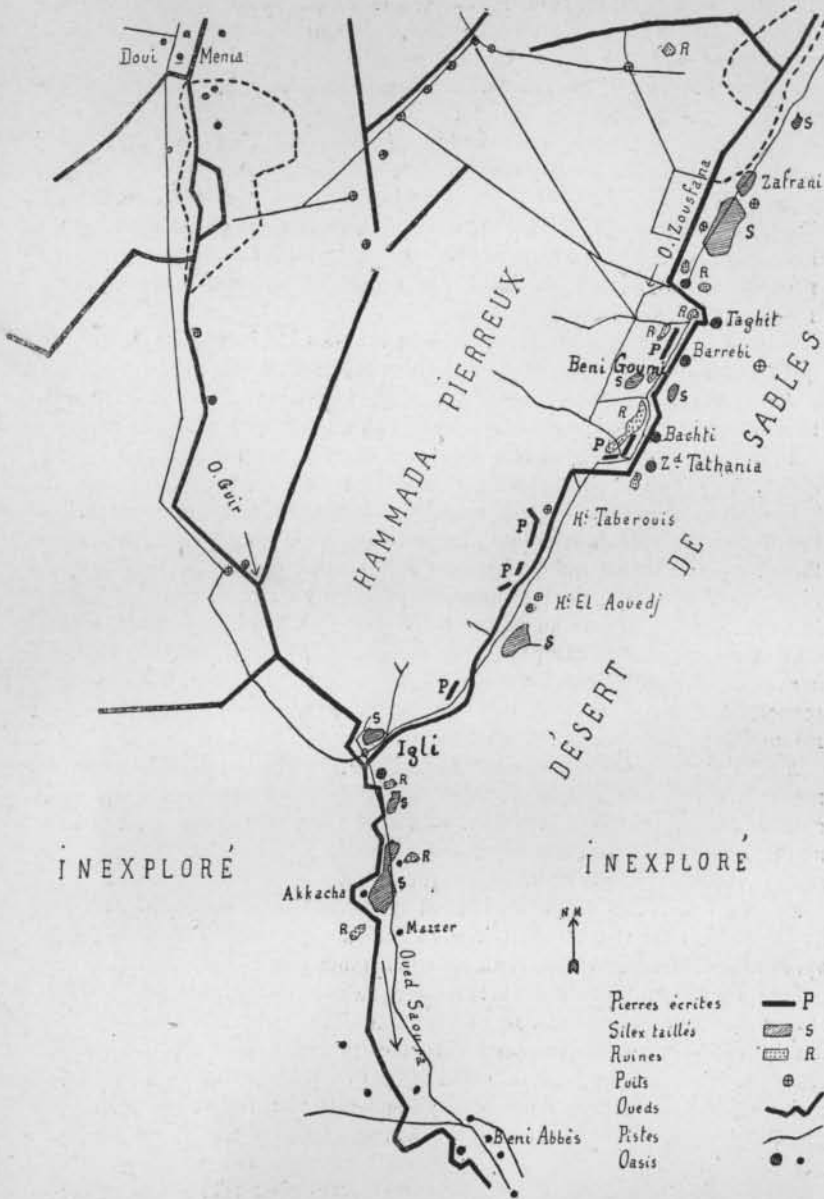


Fig. 94. — Carte des environs d'Igli montrant la place des pierres écrites, des ruines et des stations de silex taillés. Échelle : 1/1 000 000.

l'Oued Zousfana et de l'Oued Saoura, par le lieutenant Barthélemy et les 100 hommes de son peloton cherchant avec lui. La place des gisements principaux est indiquée sur la carte ci-jointe. Ces silex sont au nombre de 207 dont 64 flèches entières. Au point de vue de leur distribution on peut noter les particularités suivantes :

La station de Zafrani a fourni des spécimens de flèches en silex jaune, minces, pointues et bombées, et en silex rose, larges et plates.

Le silex jaune semble venir de la région des oasis des Beni-Goumi entre Taghit et Barrebi où l'on rencontre de nombreux rognons de silex accolés au calcaire carboniférien de la rive droite de l'Oued. Le silex rose vient probablement du Nord de la région de Figuig où on peut en recueillir des rognons.

Ces pièces étaient complètement inconnues des habitants actuels du pays qui ne comprennent leur usage que comme pierres à briquet.

Au confluent de l'Oued Guir et de l'Oued Zousfana, il existait un véritable atelier placé sur une roche élevée d'où on découvre un vaste horizon.

Beaucoup de pièces sont très grossières et quelques-unes semblent ébauchées. A côté de ce point il a été rencontré des os de chien ou de chacal.

Les silex recueillis à Zafrani sont généralement ébréchés et même brisés (les flèches du côté de la pointe). Ils semblent avoir beaucoup servi. M. Barthélemy pense même qu'il pourrait s'agir là d'un champ de bataille préhistorique, tant est grand le nombre qu'on en trouve, et presque jamais intactes. C'est d'ailleurs au même point que s'est livré le combat le plus violent de la dernière campagne où toute une tribu qui avait attaqué un convoi de ravitaillement fut dispersée et en partie détruite. Il a été aussi recueilli à Zafrani des silex très grossiers d'aspect et de formes moustériennes dont nous parlerons plus bas.

A El Aouedj, point absolument désert et d'ailleurs inhabitable actuellement, il existe une station de silex taillés. Quelques-unes de ces pièces, comme nous le verrons plus loin, sont très finement taillées. C'est là une nouvelle preuve de la modification profonde depuis cette époque, du régime météorologique et orographique.

En effet les soldats de la colonne ont creusé un puits en ce point dans le lit même de l'oued et ils n'ont trouvé l'eau qu'à 5 mètres de profondeur après avoir traversé une alternance de lits sableux et de cailloux roulés.

Près d'Aouedj, il existe des sortes de tas de pierres noircies par le temps et disposés symétriquement de chaque côté d'un petit ravin, dans lequel il a été recueilli une grosse hache de grès piquée pesant plus d'un kilogramme. C'est au fond de ce ravin qu'a été observée la grande pierre écrite représentant les hommes et les éléphants (fig. 108). C'est aussi non loin d'El Aouedj que M. Barthélemy a découvert les curieuses pierres écrites (fig. 109 et 110).

L'étude minutieuse que j'ai faite de ces divers silex taillés m'a montré d'abord une grande variété dans la nature des silex. Les uns sont blanc tout à fait opaque, ressemblant à de la meulière, d'autres sont blanc jaunâtre bien plus siliceux, ils passent parfois à une vraie calcédoine blanche.

D'autres sont jaunâtres ou rougeâtres d'aspect cireux. Il y en a de brun foncé très siliceux, d'autres sont roses. Il en est de calcédonieux rougeâtres, roses, jaunâtres. Certaines pièces sont brunes avec aspect de meulière parfois brun noir très lustrées comme certains silex égyptiens. Une flèche est en quartzite jaunâtre, enfin un petit galet percé est en calcaire noir carbonifère probablement.

Les types ne sont pas très variés. Ce qui domine de beaucoup c'est la pointe de flèche ou d'épieu mesurant de 3 à 6 ou 7 centimètres de longueur, toujours uniface, ordinairement retouchée du côté opposé au bulbe et toujours pédonculée. Cette forme, qui a du reste été déjà signalée en Algérie, est très typique. On la rencontre dans toutes les stations des environs d'Igli. Tantôt cette pointe est longue de 6 cent. 1/2 et large de 4 centimètres (fig. 95); le dos est quelquefois tel que l'a donné le nucléus, les bords sont seulement retouchés ou simplement usagés. Bien plus rarement le



Fig. 95. — Grandepointe peu retouchée, 1/2 gr. nat.

Fig. 96. — Pointe de flèche avec long pédoncule, 1/2 gr. nat.

Fig. 97. — Pointe asymétrique à long pédoncule, 2/3 gr. nat.

Fig. 98. — Pointe de flèche allongée, 2/3 gr. nat.

dos est complètement retouché. Mais dans tous les cas la face opposée est lisse et porte le bulbe plus ou moins enlevé par les multiples et soigneuses retouches qui ont façonné le pédoncule quelquefois retaillé tout autour. Ce pédoncule est tantôt court, tantôt assez long (fig. 96).

Il existe divers types; l'un est large et à pointe assez obtuse (fig. 95) parfois la pièce est asymétrique (fig. 97), dans l'autre elle est plus allongée, quelquefois elle peut être même assez pointue. Une petite pointe est très allongée (fig. 98). Le plus souvent il n'existe pas d'ailerons. Sur un spécimen seulement ils sont bien indiqués. Parfois le travail est absolument rudimentaire. C'est un simple éclat quelconque adapté et sur lequel quelques tailles ont produit un pédoncule, les bords ne sont même pas retouchés. Les dimensions de ces pointes varient de 6 cent. 1/2 à 3 centimètres de longueur sur une largeur de 4 centimètres à 13 millimètres.

Toutes ces pièces sont pédonculées. Elles paraissent avoir servi d'armature vraisemblablement à une arme, mais s'il en est quelques-unes plutôt rares, ayant pu servir de pointes de flèches, la plupart sont beaucoup trop volumineuses pour cela et semblent plutôt destinées à armer des sagaies, des lances ou des épieux (fig. 96). Très souvent la pointe est cassée soit à l'extrémité, soit vers la partie moyenne; or souvent la pièce a été néan-

moins utilisée par des retouches qui, comme on peut le voir sur la figure 99, ont donné à la pièce une forme pointue très obtuse. Dans d'autres cas les retouches ont façonné une extrémité rectiligne ou convexe (fig. 100) formant ainsi une pièce absolument semblable à toute une série d'instruments américains que j'ai décrits en 1889 à la Société d'anthropologie, les considérant comme des pointes de flèches à tranchant transversal et les rapprochant de nos minuscules tranchets néolithiques et aussi des armatures en fer récentes du Congo, de la Sibérie, etc. (V. *Bull. Soc. Anthropol.*, 1889, p. 609.)

Notre pauvre ami Wilson, dans son remarquable mémoire présenté en 1900 au Congrès d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, a figuré plusieurs de ces pièces qu'il considère comme des grattoirs à soie identiques à ceux des Esquimaux et j'ajouterai à ceux des amas de coquilles préhistoriques de l'île d'Yezo. A Laugerie-Haute également on trouve parfois des pièces de taille solutréenne qui, après brisure, ont été façonnées



Fig. 99. — Pointe cassée retailée, 2/3 gr. nat.



Fig. 100. — Pointe cassée à extrémité rectiligne retouchée, 1/2 gr. nat.



Fig. 101. — Pièce ovale pédonculée, 1/2 gr. nat.

suivant ce type. C'est donc là un fait connu dans l'outillage de la pierre et dont l'interprétation sociologique reste douteuse.

A la suite des pièces que nous avons reproduites nous en avons figuré une (fig. 101) régulièrement arrondie avec pédoncule et qui paraît avoir été façonnée ainsi sans être une nouvelle adaptation d'une pièce brisée. C'est exactement le grattoir à soie de Wilson.

Quelques pointes toujours unifaces, mais non pédonculées ont une forme ovale plus ou moins allongée, l'une (fig. 102) d'une extrême finesse de taille rappelle des similaires de Laugerie-Haute ou de Badegoule. Elles sont très soigneusement retouchées suivant le mode solutréen. Le travail est infiniment plus habile que celui des pointes pédonculées toujours fort grossières; ce n'est pas du tout la même industrie.

Qu'étaient ces dernières pièces? L'interprétation en est aussi difficile que pour les précédentes.

Sont-cé des armes ou des instruments? La pièce (fig. 103) reproduit un type asymétrique, d'ailleurs rare dans ces stations, et qui avait frappé M. Barthélemy. Il est oblique et par là se rapproche absolument des couteaux de Wilson qui sépare cette forme des vraies *arrow's-points*.

Il est à remarquer pourtant que les instruments proprement dits bien retouchés sont rares dans ces stations. On peut noter quelques lames à bords plutôt éclatés par l'usage que retouchés, un perceur bien retailé



(fig. 104) et un perceur double assez grossier. A noter aussi un petit galet gros comme une forte noix, très régulier, en calcaire carbonifère probablement, portant quelques traces de percussion sur les bords et percé d'un trou régulier cylindrique.

Il paraît bien vraisemblable que ces populations qui en somme travaillaient mal le silex donnaient leurs soins simplement à la fabrication des armes, tandis que pour les usages ordinaires ils utilisaient simplement les éclats et déchets de silex sans leur donner de formes systématiques. Or ces pièces ne sont généralement pas recueillies par les chercheurs qui les



Fig. 102. — Pointe en feuille de saule, 2/3 gr. nat.



Fig. 103. — Pointe ou couteau en feuille de laurier, 2/3 gr. nat.



Fig. 104. — Perceur, 2/3 gr. nat.

trouvent trop laides, si bien que les séries qu'on peut étudier ne donnent ordinairement qu'une idée très incomplète de l'ensemble de l'industrie de la pierre dans une station donnée. C'est là d'ailleurs une remarque générale et aussi un enseignement pour des recherches à venir.

A côté de cet ensemble industriel, en somme très spécial, caractérisé par ces pointes grossières, unifaces, pédonculées, M. Barthélemy a recueilli en plus à Zafrani, toujours à la surface du sol, quelques pièces d'aspect absolument différent des précédentes. La forme générale, le mode de taille



Fig. 105. — Pointe; type moustérien, 1/2 gr. nat.



Fig. 106. — Disque; type moustérien, 1/2 gr. nat.



Fig. 107. — Racloir; type moustérien, 1/2 gr. nat.

rappellent absolument les types moustériens de France, comme on peut s'en rendre compte sur les figures ci-contre.

La pointe (fig. 105), uniface, soigneusement retouchée sur les bords, est identique aux plus jolis spécimens du Moustier ou des limons de Normandie, le disque (fig. 106) est en tous points comparable aux disques de même provenance, retouchés sur les deux faces. Quant au racloir (fig. 107)

retouché sur une face seulement, il est en tous points semblable aux types moustériens. Une assez grande pièce paraît être un fragment de hache acheuléenne ayant été utilisée comme racloir. Enfin deux ou trois lames épaisses carrées sont retouchées en raclours avec éclatements d'usage sur les bords.

Peut-on, de par la seule morphologie de ces pièces les considérer comme quaternaires? certes non. On sait combien partout les formes industrielles se sont perpétuées. L'exemple des belles pointes de type solutréen du Congo est bien typique. La série du musée du cinquantenaire à Bruxelles que nos amis, de Loe et Jacques, m'ont récemment montrée, renferme des flèches du plus pur type néolithique trouvées avec des pièces absolument solutréennes. Même observation pour les belles photographies de pièces de la même région envoyées au Congrès d'anthropologie et d'archéologie préhistorique en 1900 par Marchesetti et, sans sortir de France, on trouve souvent en Dordogne par exemple (environs de Brive et de Bergerac) des pièces morphologiquement solutréennes et qui sont néolithiques.

L'industrie que révèlent les pièces ci-dessus de M. Barthélemy peut donc être paléolithique et de l'époque moustérienne ou au contraire purement néolithique, voire même correspondre à cette curieuse industrie à formes moustériennes et, pourtant ne datant que de la fin du paléolithique signalée récemment par les savants belges.

Quoi qu'il en soit, la présence de ces dernières pièces dans ce pays est du plus grand intérêt et mérite d'être enregistrée soigneusement. Elle indique l'existence à l'époque préhistorique dans cette région, qui devait être alors d'une grande fertilité quand l'eau y coulait avec abondance, de populations variées ayant vécu en ces points probablement pendant longtemps. Ces populations, d'après leur outillage, devaient être différentes de celles qui plus au Nord taillaient ces si fines pointes de flèche qui abondent en beaucoup de points du Sud Algérien.

### 3° *Pierres écrites.*

Les pierres écrites dont M. Barthélemy a pu dessiner un certain nombre et dont nous donnons seulement quelques-unes ici semblent remonter à des époques différentes. Les trois premières, des environs d'El Aouedj, paraissent être préhistoriques; les autres sont plutôt libyco-berbères.

La première (fig. 108), partie gravée, partie avec surfaces polies (celles indiquées par des hachures sur la figure), se voit près d'El Aouedj sur un bloc isolé de vieux grès rouge fort noirci par le temps. Il semble qu'il s'agit de la représentation d'une chasse à l'éléphant. Un homme semble chercher à saisir la jambe postérieure de l'éléphant de gauche; à gauche aussi un homme semble blessé. Cependant M. Barthélemy fait remarquer que ces hommes sont représentés sans armes et qu'il s'agit peut-être d'une scène se rapportant simplement à des animaux domestiqués.

La seconde gravure a été également exécutée sur une surface de grès

rouge formant les parois rocheuses entre El Aouedj et Tathania, actuellement inaccessible. (fig. 109).

Il s'agit là encore de la reproduction d'une scène où figurent des hommes

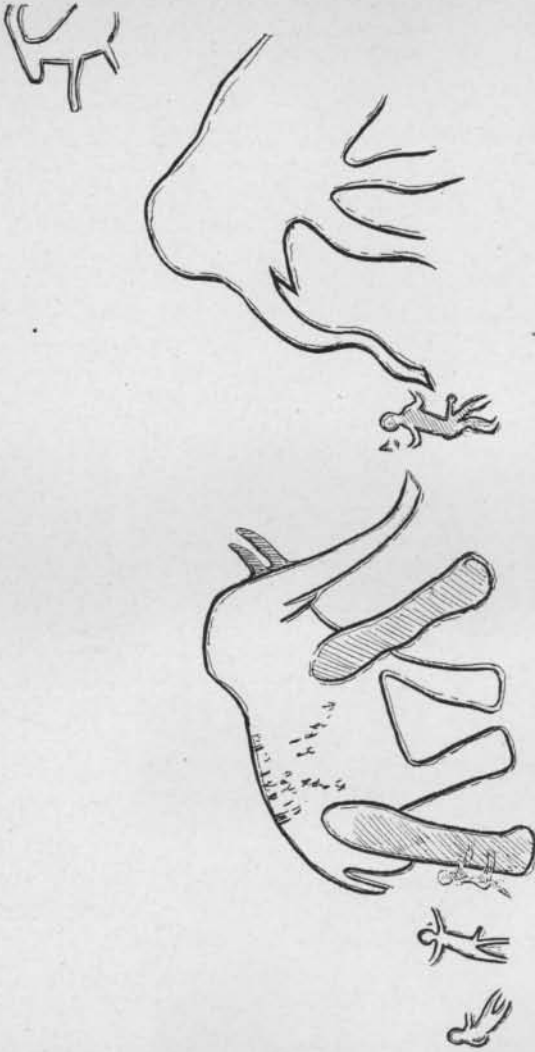


Fig. 108. — Pierre écrite près d'El Aouedj. — Largeur 7<sup>m</sup>,50, hauteur 3<sup>m</sup>,50.

et des éléphants. Il semble bien, là surtout, que ce sont plutôt des animaux domestiques qui ont été figurés. Les hommes sont dans une situation telle qu'il ne semble pas s'agir d'un combat. Cependant sous l'animal inférieur de gauche il y a comme la figuration d'une pointe à pédoncule. Plus encore

que sur la figure précédente les éléphants sont absolument stylisés. A remarquer aussi l'indication même exagérée des organes génitaux aussi bien des bêtes que des hommes. Ce qui peut permettre de ramener peut-

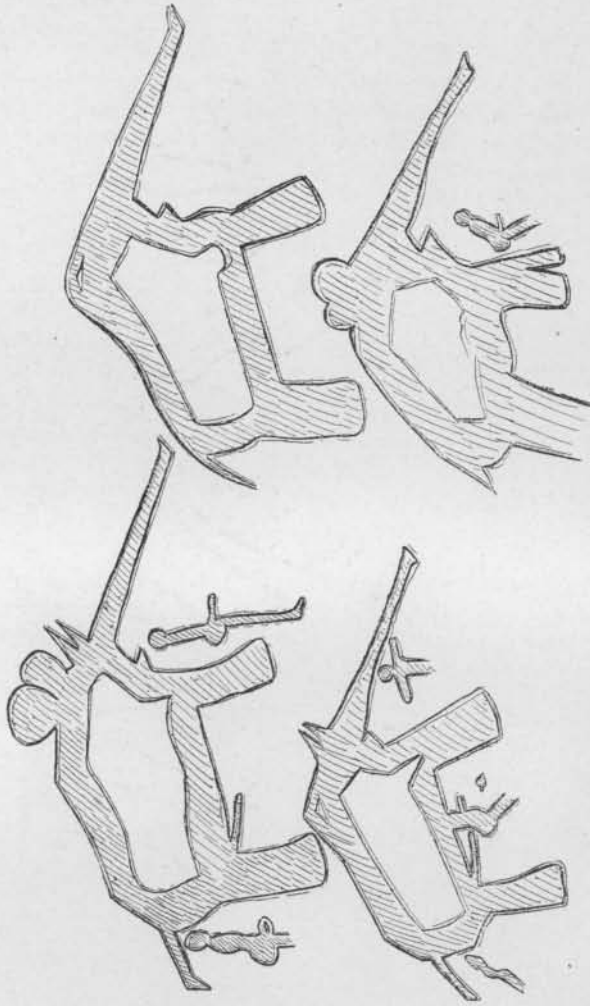


Fig. 109. — Pierre écrite entre El Aouedj et Tathania. — Largeur 7<sup>m</sup>,50, hauteur 4<sup>m</sup>,50.

être ces figures à une époque un peu plus récente que la période préhistorique. D'autres images analogues se trouvaient sous celles-ci.

Une troisième figure voisine de la première (environs d'El Aouedj), (fig. 110) est d'une interprétation fort difficile. M. Barthélemy y voit la figuration d'un animal deux fois répétée, la symétrie par rapport à A de deux points correspondants BC étant indiquée par une ligne oblique.

Mais on peut aussi dire que cette image ressemble étrangement à certaines figurations qu'on peut observer sur certains mégalithes de Bretagne (Mané Lud par exemple ou Kérioned) et que M. A. de Mortillet considère avec raison, semble-t-il, comme des représentations de bateaux. Il pourrait bien s'agir dans ce cas de la reproduction de deux bateaux. En tous cas, du fait même de cette comparaison, cette figure présente un vif intérêt.

Au pied des ruines berbères des Beni Goumi (voir plus haut), se trouvent plusieurs pierres écrites avec caractères libyco-berbères.

Le premier signe de la pierre représentée fig. 111 a vivement intéressé M. Barthélemy. Il pense qu'on peut le rapprocher du signe beaucoup plus

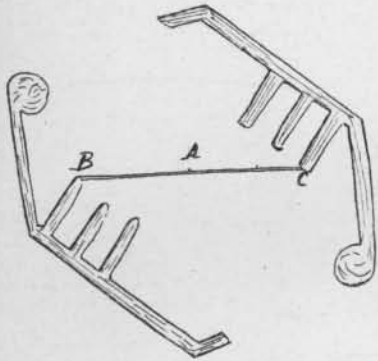


Fig. 110. — Pierre écrite; El Aouedj.  
1<sup>m</sup>,25 carré.

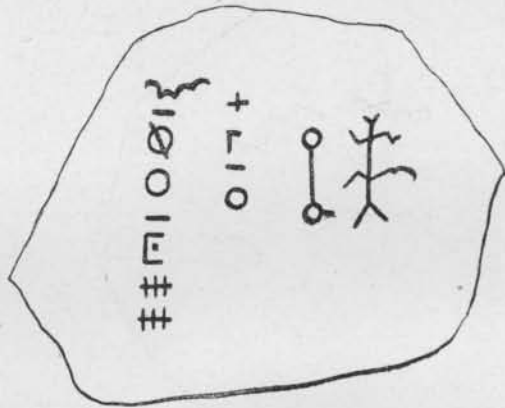


Fig. 111. — Pierre écrite; oasis des Beni-Goumi.

simple qui signifie i. Je ferai remarquer que ce signe est identique à nombre de figures fréquemment gravées sur les monuments crétois, sur des objets prémycéniens. Il rappelle absolument le signe analogue des mégalithes, certaines figures des rochers gravés du col de Tende publiées par Rivière et Bicknell. C'est le schéma de la tête de bœuf, le signe jugal de Closmadec, celui des pierres d'Ollioules dont nous avons parlé ici même (*V. Revue de l'École d'Anthropologie*, année 1901, p. 92), etc. M. Barthélemy pense que la plupart de ces signes se retrouvent dans l'alphabet libyque. On pourrait ajouter que plusieurs aussi se retrouvent sur nos mégalithes bretons.

Enfin le dernier signe est pour lui incompréhensible. Il y voit hypothétiquement le schéma d'un arbre. Il est tout aussi vraisemblable d'y voir le schéma d'un animal ainsi représenté par exemple sur des fusaioles d'Ilios. Ce même signe figure sur la seconde pierre avec d'autres également incompréhensibles (fig. 112).

La troisième pierre montre des signes que M. Barthélemy pense pouvoir rapprocher de certains signes de l'écriture téfinagh actuelle (fig. 113).

La pierre qui suit (fig. 114) montre une longue inscription où se retrouvent

des caractères libyques. On pourrait ainsi lire les trois signes au milieu, à gauche près de la petite croix : Rane. Dans la ligne à droite, mêmes observations que plus haut; plusieurs signes se rencontrent dans les vieux alphabets priméditerranéens et sur nos mégalithes, sur des inscriptions rupestres telles que celles des Vosges, etc. (*V. Rev. de l'École d'Anthropologie*, 1899, août-septembre.)

Il en est même qui ont une étrange similitude avec divers signes gravés sur os paléolithiques ou peints sur galets coloriés, tous décrits par Piette (tels signes en croix, scalariformes, point ou croix cerclée, etc.).

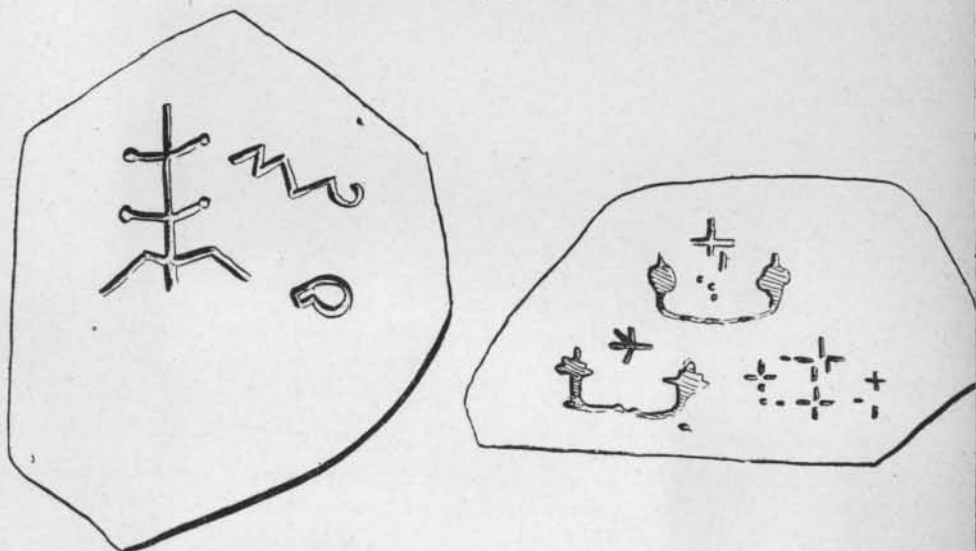


Fig. 112 et 113. — Pierres écrites; oasis des Beni-Goumi.

Enfin le petit animal en haut sous le swastika a beaucoup intrigué M. Barthélemy. Il s'est demandé s'il n'était pas figuré au moyen de cinq lettres assemblées qui rappellent celles de l'alphabet libyco-berbère.

La figure 113 représente un animal indéterminé mais d'aspect assez curieux.

Au total M. Barthélemy a relevé sur les pierres écrites les figurations suivantes : girafe, éléphant, autruche, âne, chien, sanglier, cerf, antilope, bœuf, un oiseau, un fruit, la lune, des carnassiers (?); un serpent, des cavaliers armés d'un grand bâton muni à l'extrémité de quatre traits courts perpendiculaires, une flèche.

M. Barthélemy a cherché à élucider sur place deux points curieux se rattachant à ses recherches. Il a voulu d'abord savoir comment des indigènes actuels s'y prendraient pour figurer l'animal qui leur est le plus familier. Il a donc pris neuf individus absolument illétrés du Ksar de Taghit et il leur a demandé de reproduire un animal quelconque. Après maintes hésitations,

ils ont fait les dessins suivants (fig. 116), où, sauf un qui figure un cavalier, tous reproduisent un chameau, et ils n'ont pas copié l'un sur l'autre. La comparaison avec les dessins anciens est fort curieuse et montre que conceptions et techniques sont tout autres.

Une autre question que M. Barthélemy a voulu tirer au clair, c'est celle

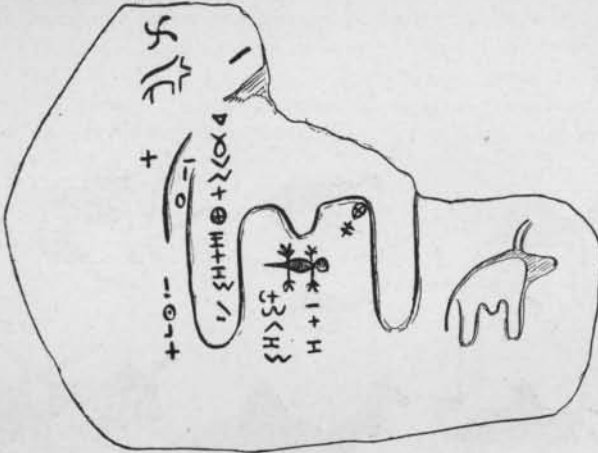


Fig. 114. — Pierre écrite; oasis des Beni-Goumi.

des notions qu'ont les indigènes actuels touchant les inscriptions des pierres écrites.

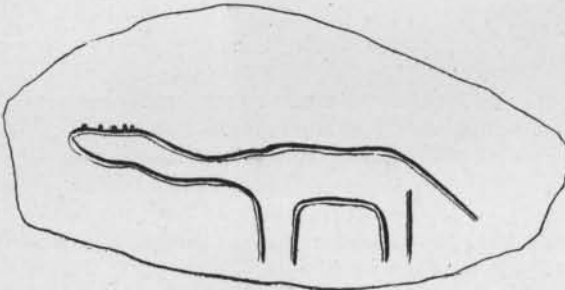


Fig. 115. — Pierre écrite; Taghit.

Je lui laisse ici la parole :

« Nous avons cru que l'opinion des indigènes, Ksouriens sédentaires descendant partiellement des Berbères, pouvait être intéressante.

« L'homme réputé le plus érudit de la région est un vieillard à barbe blanche qui habite Taghit, le vieux Si Abdallah, cadi des Beni-Goumi.

« Après lui avoir bien expliqué que nous étions son ami, que la France voulait son bien et son bonheur, lui avoir affirmé notre respect pour les

traditions de son pays, nous lui avons demandé s'il connaissait ces rochers sur lesquels se trouvent des dessins, derrière le village de Barrebi.

« — Oui, je les connais.

— Sais-tu qui a tracé ces caractères?

— Ils ont toujours été tels.

— Que signifient ces signes? »

« Le vieux Si Abdallah fit claquer sa langue en levant doucement ses mains maigres comme pour dire : « Dieu seul le sait ».

« — A quoi servent ces pierres?

— Elles guérissent certaines maladies. Quand un homme est malade, le toubib (médecin) transcrit sur un papier l'un des caractères de ces pierres,

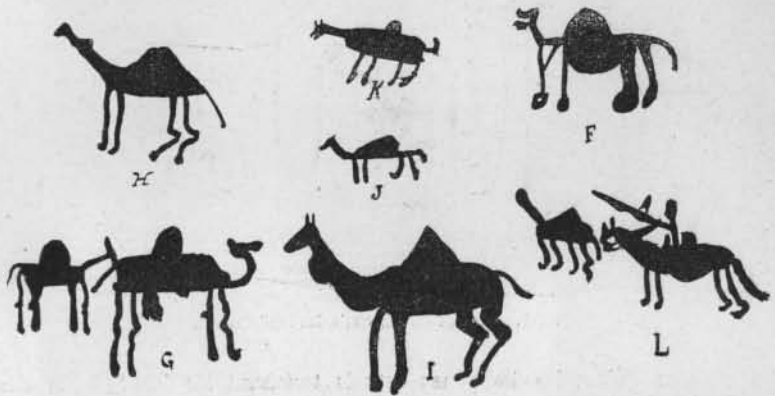


Fig. 116. — Figuration de chameaux par des indigènes du Ksar de Taghit.

le malade place ce papier à l'endroit indiqué par le toubib et Dieu le guérit. »

« Il nous fut impossible d'obtenir d'autres renseignements du vieux Si Abdallah, nous tombions dans la légende.

« Nous avons cherché alors à entrer en relations avec le toubib. Un nommé Chier, membre de la Djemmâ, nous affirma que le frère de l'ancien Caïd de Taghit possédait le plus beau livre de médecine de la contrée.

« Nous avons été chez ce frère de l'ancien Caïd, qui nous regarda d'abord avec méfiance, son frère qui s'était enfui chez le sultan avait recommandé à toute sa famille la haine du Roumi.

« Il nous affirma n'avoir aucun livre ancien.

« Voyant qu'il était impossible de s'entendre avec ce vieil entêté, nous avons fait connaissance avec son neveu, jeune homme de dix-huit à vingt ans, à la mine intelligente et ouverte. Il nous offre des dattes, nous lui offrons un pain de sucre; il a du café, nous le buvons ensemble. Au bout de huit jours, nous lui donnons le nom d'ami (habib), il ne peut plus rien nous refuser.

« — Voyons, ami, n'est-ce pas que le livre de médecine de ton oncle parle des pierres écrites de Barrebi?

— Je ne crois pas.





« Ali n'a pas hésité à soustraire deux pages au livre de son oncle pour nous les donner. Nous avons offert à l'oncle 50 francs de son manuscrit, mais il a refusé disant qu'il ne donnerait jamais ce vieux livre à un roumi. Voici les deux pages que nous a données Ali à l'insu de son oncle grincheux. Peut-être aideront-elles à la résolution du problème. Ce sera pour nous un grand bonheur si ces deux bouts de papier permettent à des savants français de jeter un peu de lumière sur le passé. »

J'ai fait reproduire la page la plus intéressante du manuscrit (fig. 117).

En effet, ainsi que le fait remarquer M. Barthélemy, on peut y reconnaître, intercalées dans le texte arabe, des figures qui ont la plus grande analogie avec certains des signes gravés sur les pierres écrites (tels les signes schéma de la tête de bœuf, le signe en croix à doubles et quadruples branches, des reproductions du swastika, etc.).

Comme il pouvait y avoir intérêt à connaître la signification de cette page, grâce à l'aimable intervention de notre éminent ami l'abbé Thédénat, de l'Académie des Inscriptions, M. Périer a bien voulu nous donner la traduction de la page reproduite ci-contre, avec de très intéressantes observations.

Je lui en adresse ici en notre nom à tous nos plus vifs remerciements.

• Page C.

• Louange à Dieu seul. Qu'il bénisse Mahomet, sa famille et ses compagnons; qu'il les sauve!

• Nous mentionnerons quelques-unes des recettes dont l'homme méprisé, séduit, ou victime d'une infortune quelconque peut avoir besoin.

• Pour obtenir la séparation, tu écris ces figures (al-aschkâl). Elles font désertier les villages et les contrées; elles séparent la femme de son mari. Tu les écris le dernier samedi du mois à l'heure de zohal (Saturne) qui est la première heure.

• Tu prends un rat, tu l'égorges avec un fragment de roseau, tu fais dégoutter dans un vase le sang de cet animal et tu emploies ce sang pour tracer ces figures sur la paroi intérieure d'une amphore verte; tu effaces cette écriture avec du vinaigre, du vin et de l'ail. Puis, ayant brûlé le rat jusqu'à ce qu'il soit réduit en cendres, tu le piles et tu le mets dans le vase. Tu l'immoles pour les Astres et tu n'y touches pas. Mais tu traces encore ces figures dans un tesson d'argile non cuite que tu réduis ensuite en poussière et que tu mélanges avec les restes de ce rat dont nous avons parlé. Tu suspends le tout pour t'en servir à l'heure du besoin.

« Surtout prends garde que ce sortilège ne tombe pas dans ton appartement ni dans celui de tes femmes, car si tu le répands à la racine d'un arbre il en fait tomber les fruits et les feuilles; si tu le jettes dans un cabaret, ce cabaret sera déserté; si tu le déposes dans le banc du cadî, d'un magistrat ou de tout autre fonctionnaire, ce fonctionnaire sera destitué. Voici maintenant ces figures. Ne les enseigne pas aux insensés; n'en fais usage que contre ceux qui auront commis une injustice à ton égard, car il te sera demandé compte de l'usage que tu en auras fait. Ce sont les figures suivantes » (Voir reproduction ci-jointe, fig. 117).

« Le contenu des trois pages qui restent est à l'avenant. Les figures de la page B sont des signes cabalistiques analogues à ceux de la page C. Dans ces signes sont intercalés des lettres arabes et même des mots entiers appartenant à cette langue. Ex. : C. *h, a, m, état, avec lui*; encore le mot

état et, un peu plus loin, *médicament*, etc. Quant aux autres signes, le texte n'en donne pas la clef. Remarquons d'ailleurs qu'elle ne serait d'aucun secours pour la lecture des inscriptions rupestres du Sahara qui sont antérieures à l'établissement de l'islamisme : il ne faut jamais demander aux Arabes la clef d'un alphabet antique.

« Le damier de la page A renferme des chiffres arabes, et celui de la page D des lettres de l'alphabet arabe : rien de plus. Au moyen de certaines opérations ou combinaisons ces chiffres et ces lettres servaient ainsi que le contexte l'indique soit à conjurer des sorts, soit à guérir des maladies, soit même à la divination. Nous avons donc sous les yeux deux folios d'un ouvrage manuscrit sur la sorcellerie, ouvrage dont il serait peut-être intéressant, à d'autres points de vue, de connaître le titre, la date et le nom de l'auteur. »

On le voit, les indigènes actuels ignorent absolument ce que sont les pierres écrites et accordent une puissance occulte aux signes qui y figurent ; ils les introduisent dans leurs combinaisons cabalistiques uniquement à ce titre. Néanmoins, à ce point de vue même, l'analyse de cet étrange manuscrit était fort curieuse.

En somme, les documents recueillis par M. Raymond Barthélemy sont d'autant plus intéressants qu'ils se rapportent à des ordres de recherches assez différents et qu'ils ont trait à une région à peu près complètement inexplorée à ce point de vue. Les résultats de ces observations méritaient d'être soigneusement recueillis et présentés suivant un ordre à peu près rationnel, comme je viens d'essayer de le faire dans les lignes ci-dessus, pour lesquelles, vu la difficulté même de la mise en œuvre et de l'analyse des matériaux recueillis par un autre, je demande toute l'indulgence de nos lecteurs.

Enfin je crois qu'il n'est que juste d'adresser nos plus vives félicitations et nos sincères remerciements à M. Barthélemy qui a fourni ainsi aux études préhistoriques sud-algériennes de nouveaux et fort intéressants matériaux.

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

OUVRAGES D'ANTHROPOLOGIE

# LES DÉBUTS DE L'ART

Par E. GROSSE

Professeur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau.

TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR E. DIRR. — INTRODUCTION PAR LÉON MARILLIER.

## TABLE DES MATIÈRES :

Le but de la science de l'art. — La voie de la science de l'art. — Les peuples primitifs. — L'art. — La parure. — L'art ornementaire. — La sculpture et la peinture (*art plastique libre*). — La danse (*art plastique animé*). — La poésie. — La musique. — Conclusion.

1 vol. in-8 de la *Bibliothèque scientifique internationale*, avec 32 fig. dans le texte et 3 planches hors texte, cart. à l'angl. .... 6 fr.

*La France préhistorique*, par CARTAILHAC, 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8, avec 162 gravures, de la *Bibliothèque scientifique internationale*, cartonné. .... 6 fr.

*L'âge du bronze*, par John EVANS. 1 volume grand in-8 avec gravures. .... 15 fr.

*L'homme préhistorique*, par Sir John LUBBOCK, 4<sup>e</sup> édition. 2 vol. in-8 avec 256 gravures. .... 42 fr.

*Les origines de la civilisation*, par le même. 1 vol. in-8 avec gravures. .... 15 fr.

*La formation de la nation française*, par G. DE MOR-  
TILLET, 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8, avec gravures, de la *Bibliothèque scientifique internationale*, cart. 6 fr.

*Le centre de l'Afrique. Autour du Tchad*, par M. BRUNACHE. 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque scientifique internationale*, cart. .... 6 fr.

*Le mariage. Étude de sociologie et de médecine légale*, par G. MORACHE. 1 vol. in-12, de la *Collection médicale*, cartonné. .... 4 fr.

*Les chevaux dans les temps historiques et préhistoriques*, par M. PIÉTREMENT. 1 vol. grand in-8. .... 6 fr.

*Recherches de psychiatrie et d'anthropologie criminelle*, par C. LOMBROSO. 1 vol. in-12, de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*. .... 2 fr. 50

*Les applications de l'anthropologie criminelle*, par le même. 1 vol. in-12, de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*. 2 fr. 50

*L'anthropologie criminelle et ses récents progrès*, par le même, 4<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-12, de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*. .... 2 fr. 50

*L'homme criminel*, par le même, 2<sup>e</sup> édit. 2 vol. in-8 avec atlas, de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*. 36 fr.

*La femme criminelle et la prostituée*, par LOMBROSO et LASCHI. 1 vol. in-8 avec 13 pl., de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*. 45 fr.

*Le crime politique et les révolutions*, par LOMBROSO et LASCHI. 2 vol. in-8 avec planches hors texte, de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*. .... 45 fr.

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

VIENNENT DE PARAÎTRE :

**Essai d'une philosophie de la solidarité.** Conférences et discussions sous la présidence de MM. Léon BOURGEOIS et Alfred CROISSET. 1 vol. in-8, de la Bibliothèque générale des Sciences sociales, cartonné à l'anglaise..... 6 fr.

Préface, par Alfred Croiset. — L'idée de solidarité et ses conséquences sociales, par Léon Bourgeois. — Solidarité et morale personnelle, par A. Darlu. — Propriété individuelle et propriété solidaire, par F. Bauh. — La solidarité à l'école, par F. Buisson. — Le fondement rationnel de la solidarité, d'après la doctrine de Fichte, par Xavier Léon. — La solidarité économique, par Ch. Gide. — Socialisme et solidarité, par H. La Fontaine. — Rôle de l'idée de solidarité, par Emile Boutroux.

**Les obsessions et la psychasthénie,** par le Dr Pierre JANET, professeur au Collège de France, 1 fort vol. grand in-8 avec gravures dans le texte..... 48 fr.

Études cliniques sur les idées obsédantes, les impulsions, les manies mentales, la folie du doute, les ties, les agitations, les phobies, les délires du contact, les angoisses, les sentiments d'incomplétude, la neurasthénie, les modifications du sentiment du réel, leur pathogénie et leur traitement.

**Le positivisme et le progrès de l'esprit,** Études critiques sur Auguste Comte, par Gaston MILHAUD, professeur de philosophie à l'Université de Montpellier. 1 vol. in-18..... 2 fr. 50

Sous presse, pour paraître dans les mois d'octobre et de novembre.

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

**La religion du Véda,** par OLDENBERG, professeur à l'Université de Kiel, traduit de l'allemand par V. HENRY, professeur à la Sorbonne. 1 vol. in-8..... 40 fr.

**Le Bouddha,** sa vie, sa doctrine, sa communauté, par LE MÊME, traduit de l'allemand par Paul Fouchea, maître de conférences à l'École des Hautes Études. Préface de Sylvain Lévi, professeur au Collège de France. Deuxième édition revue et augmentée. 1 vol. in-8..... 7 fr. 50

**L'idée d'évolution dans la nature et dans l'histoire,** Étude critique sur la méthode génétique et le système évolutionniste, par G. RICHARD, chargé du cours de sociologie à l'Université de Bordeaux. 1 vol. in-8 (Ouvrage couronné par l'Institut)..... 7 fr. 50

**Psychologie des peuples européens,** par A. FOUILLÉE, de l'Institut. 1 vol. in-8..... 40 fr.

**Vus du dehors,** Essais de critique scientifique et philosophique sur quelques auteurs français (romanciers, poètes, auteurs dramatiques), par Max NORDAU, traduit de l'allemand par Aug. Dietrich. 1 vol. in-8..... 5 fr.

**Nouvelles pensées de Tolstoï,** recueillies et traduites du russe par OSSIP-LOURIÉ. 1 vol. in-16..... 2 fr. 50

**L'hyperespace, le temps, la matière et l'énergie,** par M. BOUCHER. 1 vol. in-16..... 2 fr. 50

**Le personnalisme,** suivi d'une étude sur la perception et la force, par Ch. RENOUVIER, de l'Institut. 1 vol. in-8..... 40 fr.

**La théorie de l'émotion,** par William JAMES, précédé d'une introduction par le Dr Georges DUMAS, chargé de cours à la Sorbonne. 1 vol. in-16..... 2 fr. 50

**Analystes et esprits synthétiques,** par Fr. PAULHAN. 1 vol. in-16..... 2 fr. 50